

Arrien, l'émule de Buffon en descriptive : *Canes segusii specie turpi ac brutâ, ad investigandum apti, hirsuti et aspectu turpes*. — « D'espèce dégoûtante et brute, propres à la quête, hérissés et hideux à voir. » A ces traits peu flattés il serait injuste de reconnaître le basset. Pierre de Crescentiis y voit le chien brac : *Canes segusii vel brachi vocantur*. Le Verrier de la Conterie, dans son *Ecole de la Chasse*, prétend que par le mot *brachus* il faut entendre un fort chien métis provenant de l'épagneul, que les Italiens appellent indifféremment *can di Spagna* ou *bracco*. Le comte Nuerrard est d'accord avec Windelin que le chien ségusiave était un limier; mais les anciens parlent de *segusii porcarii* et de *segusii leporarii* : les premiers chassaient le lièvre, le lapin et le renard. Le naturaliste d'Aubenton les déclare tous issus de l'épagneul et du basset. Cette espèce métisse n'est pas perdue, elle s'observe encore sous le nom de chiens burgos. Il y en a de grands et de petits; leurs jambes sont moins longues que celles du brac et beaucoup moins courtes que celles du basset; ils ont l'aspect hideux et les aptitudes spéciales mentionnées par Arrien. Le Verrier de la Conterie se montre d'autant plus porté à supposer les vieux chiens ségusiaves semblables à ceux-ci, que l'Artois fournissant en grand nombre les bassets aux Eduens, ces animaux pouvaient aisément se croiser avec les chiens épagneuls, que les Aquitains ont naturalisés en Auvergne, sur les confins de la Ségusiavie.

M. Auguste Bernard dit nettement que les *segusii canes* tiraient leur origine du pays de Suze (Segusiavi) et non du Lyonnais où l'on ne connaît pas de chiens particuliers.

C'est aussi l'opinion du célèbre Adrien de Valois. On lit dans sa *Notitia Galliarum* : *Et illi, gens Galliæ, qui segusiis canibus nomen dederunt mihi videntur Segusiani alpini Ptolomæi, Segusionis et Brigantionis incolæ, potius quam Segusiani quorum urbes sunt Lugdunum, Forum et Rho-*